



N° 80/12 - 23 octobre 1980

**CHRISTIANISME CATHOLIQUE EN
AFRIQUE SUBSAHARIENNE EN SECTEUR
FORTEMENT IMPREGNE PAR L'ISLAM**

J.M. Gaudeul, p.b.

Communication faite au Colloque sur l'Afrique, à Bonn-Bad Godesberg, 2-4 mai 1979, et publiée dans les Actes du Colloque, intitulés La Contribution du Christianisme et de l'Islam à la formation d'Etats indépendants en Afrique au Sud du Sahara, pp. 41-59.

PREAMBULE

Depuis plusieurs années, et particulièrement ces derniers temps, la presse quotidienne et les autres organes d'information nous ont fait parvenir des nouvelles assez alarmantes de plusieurs régions d'Afrique : tout récemment l'Ouganda a défrayé la chronique, en ce moment le Tchad nous fait entendre des bruits de guerre et de massacres. Il y a quelques années, c'étaient le Soudan ou le Nigéria qui connaissaient des troubles sanglants.

La caractéristique de ces affrontements est qu'ils se produisent justement à la limite de l'Afrique blanche et de l'Afrique noire, sur le rivage sud du Sahara, et que tous ces conflits ont été interprétés par certains comme étant de nature religieuse. En plusieurs cas on a parlé de "croisade" chrétienne contre l'Islam, ou de "Guerre Sainte" musulmane contre le Christianisme.

L'impression que l'auditeur non averti peut en retirer est que l'Afrique est actuellement partagée entre une zone nord arabe, musulmane et une zone sud noire, chrétienne ou en cours de christianisation, et que les régions intermédiaires ou frontières sont déchirées par l'affrontement politico-religieux de ces deux Afriques.

Cette impression est-elle exacte ? Quelle est la situation réelle d'un pays où Chrétiens et Musulmans se partagent un même territoire et une même nationalité ? C'est ce que nous voudrions examiner ensemble maintenant.

Un avertissement.

C'est ici que nous devons préciser un peu notre point de vue :

Il semble d'abord important et réconfortant de remarquer qu'à notre époque où l'œcuménisme a fait d'énormes progrès, il est difficile de décrire la situation du Christianisme et de l'Islam, dans un pays africain, en termes purement catholiques : très souvent, les problèmes de cohabitation et de relations entre Chrétiens et Musulmans se posent de façon semblable pour les catholiques et les

confessions protestantes; c'est pourquoi nous ne chercherons pas à distinguer les différentes églises dans notre description du problème. Par contre, on nous pardonnera de laisser à d'autres, mieux qualifiés et mieux informés que nous, de décrire en détail la façon dont les confessions non catholiques font face à ces problèmes. Nous nous attacherons surtout aux efforts déployés par l'Eglise catholique en ce domaine, quitte à mentionner, de façon trop succincte hélas, les initiatives prises parallèlement aux nôtres, par d'autres Eglises.

Une autre remarque encore : nous aurions pu nous limiter à un exemple de communauté chrétienne, implanté en tel ou tel point d'Afrique, et décrire ses problèmes et ses activités. Mais une telle approche nous aurait peu profité : il y a en effet une grande diversité de situations, très différentes les unes *des* autres. En certains pays d'Afrique, la communauté chrétienne est réduite à quelques unités perdues dans une *masse* presque totalement islamisée; ailleurs, les Chrétiens et les Musulmans forment des groupes minoritaires au sein d'une population de religion traditionnelle; enfin, dans d'autres régions, *ce* sont les Musulmans qui ne forment qu'une infime minorité dans un pays très fortement marqué par le Christianisme.

A cette diversité numérique, s'ajoute la diversité qualitative des implantations de l'Islam ou du Christianisme : il est clair, par exemple, que l'histoire des siècles passés influe sur l'atmosphère dans laquelle vit une communauté. En Afrique orientale, l'Islam est venu de la côte; pendant des siècles, il a vécu dans des enclaves commerciales, des ports de l'Océan indien. Par contre, en Afrique occidentale de grands empires guerriers, le Ghana, le Mali, l'empire Songhay, ont accueilli et répandu l'Islam dans les régions qui leur étaient soumises. Il en résulte, pour l'Islam, une façon différente de vivre, d'entrer en relation avec d'autres communautés.

Devant cette variété, il nous a semblé bon de ne pas coller de trop près à un pays, ou à une région, mais au contraire de prendre un peu de recul pour discerner les grandes constantes, les grandes lignes qui semblent se dessiner sous cette variété de surface. Nous parlerons donc de l'ensemble des pays situés au sud du Sahara et nous nous attacherons à montrer quelle est la tension dynamique qui se manifeste dans les rapports entre Chrétiens et Musulmans dans ces pays.

I. L'HERITAGE D'UN SIECLE D'HISTOIRE

Prenant du recul dans l'espace, nous en prendrons aussi dans le temps : la situation présente est, sous plus d'un aspect, l'héritage direct d'un long siècle d'histoire dont il nous faut parler ici.

a) Un conflit politique.

Revenant cent ans en, arrière, nous nous trouvons donc devant l'Afrique du siècle dernier. Que voyons-nous ?

Au sud du Sahara, de l'Atlantique au Nil, nous voyons une série d'états islamiques. Ces régions avaient accueilli l'Islam vers le 11^{ème} siècle et de puissants empires (1) s'étaient formés qui se disaient "islamiques". Puis ces régions avaient vu une période de décadence et d'anarchie à la faveur desquelles les religions traditionnelles avaient repris le dessus, tandis que l'Islam subissait une certaine éclipse. Mais voici qu'au 19^{ème} siècle, nous voyons surgir un certain nombre de meneurs d'hommes qui fondent des états nouveaux : dans chaque cas, leur aventure, militaire et politique, s'appuie sur une ethnie : Peul, Mandingue, Toucouleurs selon les cas. Ces états consacrent la supériorité de cette ethnie sur les groupes voisins (2). Mais dans chaque cas aussi, cette hégémonie politique d'une tribu va de pair avec une réforme religieuse; ces fondateurs d'empires se présentent comme des réformateurs islamiques. Leurs guerres de conquêtes sont décrites comme des guerres saintes (jihad) et leurs adversaires, comme des populations païennes à convertir (3). Quant à l'organisation intérieure de ces nouveaux états, elle s'appuie fortement sur l'Islam et met en place des structures de gouvernement inspirées par l'Islam.

En Afrique Orientale, à la même époque, cette utilisation de l'Islam à des fins politiques est moins marquée, mais on note l'existence d'un état islamique qui commence à étendre son influence sur l'intérieur : il s'agit du Sultanat de Zanzibar dont les caravanes en quête d'ivoire et d'esclaves, parcourent tout l'est africain jusqu'au Manyema. On ne peut cependant dire qu'il s'agit là d'une conquête, tout au plus peut-on parler d'une sphère d'influence.

C'est sur cette scène que font irruption les Européens et les armées *de* la colonisation. Ne refaisons pas cette histoire : il suffit de dire que *ces* états islamiques vont lutter, par les armes et la diplomatie, contre la pénétration européenne. Ce sera avant tout un affrontement politique : la résistance de l'Afrique à l'envahisseur sera menée tout aussi vaillamment par les armées des dynasties traditionnelles (non-musulmanes) que par celles des états islamiques (4). De plus, les colonisateurs ne s'embarrassent guère de motifs et de scrupules religieux : ils représentaient des états européens dont la politique se voulait libre de toute inféodation à une religion ou à une église particulière. La laïcité prend même, à cette époque, une coloration nettement anticléricale ou même antireligieuse.

Les uns après les autres, tous les états africains, qu'ils soient de religion traditionnelle ou islamique, subissent l'assaut *de* la colonisation européenne et y succombent au terme de luttes dont on doit bien admettre qu'elles sont surtout politiques et militaires.

b) Rebondissement au plan religieux.

La lutte étant terminée au plan militaire, et tout espoir apparaissant vain au plan politique, l'opposition à l'envahisseur va prendre souvent une coloration religieuse, surtout en Afrique Occidentale.

Certaines populations, déjà "colonisées" ou "dominées" par une ethnie voisine plus puissante ne voient, dans la colonisation, qu'un changement de maîtres, souvent à leur avantage.

Par contre, chez d'autres, la colonisation a brisé un élan conquérant, l'essor d'un empire en pleine expansion, c'est le cas de la plupart des états islamiques. De conquérants qu'ils étaient, ils sont devenus des sujets conquis, et puisque l'on ne peut s'en défouler au niveau politique ou militaire, on cherche une autre issue au besoin d'agir, au besoin d'exprimer son identité profonde.

Le terrain religieux sera justement cette issue (5). Ceci est d'autant plus facile que les nouveaux conquérants affichent l'indifférence au point de vue religieux. Mieux même : les administrations coloniales regardent avec faveur ce transfert de militantisme sur un terrain qu'ils ne veulent pas occuper. Dans bien *des* cas d'ailleurs, ils choisissent leurs collaborateurs, et les cadres subalternes de leur administration, parmi les éléments islamisés de la population, en raison de leur niveau d'éducation supérieur à celui de la masse (5+).

Cela n'empêche pas l'Islam d'apparaître à beaucoup sous un jour différent : en beaucoup d'endroits, les conquérants islamiques avaient dominé des ethnies non musulmanes et présenté ainsi l'Islam comme une religion importée et dominatrice. Dans le commun écrasement sous la domination coloniale, tous sont également victimes et, dans cette humiliation, l'Islam se "naturalise", pour ainsi dire, africain et perd sa réputation de religion étrangère; sous peu, l'Islam va même acquérir un label de religion qui résiste à l'étranger. De fait, une certaine tension, une méfiance réciproque sourde règne entre les milieux musulmans et les administrations européennes (6). Cela accrédite l'opinion que l'Islam est antieuropéen, et l'opinion publique en conclue, à tort ou à raison, qu'il est pro-Africain.

Dans cette atmosphère, la religion musulmane se répand largement. On estime même que son expansion la plus rapide en Afrique s'est produite à cette période du début et des premières décades de la colonisation (7).

L'arrivée des missionnaires chrétiens dans l'intérieur de l'Afrique a introduit un élément dans cette conjoncture. Leur arrivée est plus ou moins concomitante avec la colonisation; dans nombre de cas, ils sont arrivés plusieurs années avant les autres Européens. Ailleurs, au contraire, ils sont venus après l'installation d'une administration coloniale.

Leur prédication se plaçant sur le terrain religieux, a donné à l'Islam, dans les régions où il était présent, un concurrent et un adversaire direct. A tort ou à raison, le Christianisme a été vu comme la religion du colonisateur, et le commun des gens l'a identifié avec les valeurs et les défauts de la préseer ce coloniale. Qui disait "Christianisme" pensait en même temps : "Occident, éducation et science européennes, modernité, avancement technique et progrès social". Cette impression était renforcée par la façon dont les missionnaires ont construit partout des hôpitaux, des dispensaires, des écoles et collèges.

En face, l'Islam symbolisait pour les populations où s'exerçait son influence : "tradition, africanité, refus de l'Occident, stabilité, voire fixisme". Souvent d'ailleurs, les milieux musulmans

inquiets pour la foi des générations montantes refusaient farouchement les avantages de la science occidentale dans les domaines de la santé et de l'éducation.

Petit à petit on assiste à une véritable division du corps social en deux populations dont les options religieuses, les choix socio-culturels, et même les occupations professionnelles divergent et quelquefois s'opposent. Deux ghettos se forment face à face.

c) Deux ghettos.

En plusieurs points d'Afrique, ces deux groupes humains : les Musulmans d'une part, les Chrétiens de l'autre, se sont alors livrés à une véritable course de vitesse, une lutte d'influence au terme de laquelle chaque partie espérait convertir le reste de la population à son dogme et à sa foi. Dans cette concurrence, bien des actions ont été commises et des paroles prononcées qui sont incompatibles avec l'amour que prêche le Christianisme et la tolérance dont l'Islam se fait gloire. On comprendra que nous ne voulions donner aucun détail sur *ce* sujet : nous ne ferions que réveiller des blessures qui ont besoin de guérir. D'ailleurs, nous serions tous incapables d'usurper la place de Dieu en distribuant blâmes et approbations là où ils se doivent donner. Disons que, ni les Chrétiens, ni les Musulmans ne peuvent se dire sans reproche en cette affaire.

Ce qui nous intéresse ici, c'est de voir le résultat de cet affrontement socio-religieux sur la situation des pays africains à la veille de l'indépendance.

- Ignorance mutuelle.

Un premier fait s'impose : au terme de ces décades de rivalité missionnaire, Musulmans et Chrétiens s'ignorent : ils vivent côte à côte dans les mêmes régions, quelquefois dans les mêmes villages, mais ils se connaissent peu. Ils ne savent même pas qu'ils se trompent les uns sur les autres. Des deux côtés, on dit : "Je les connais", mais on colporte sur l'autre communauté des racontars ahurissants, totalement faux (8).

- Les slogans faciles.

Les deux groupes se sont identifiés avec une certaine image qui facilite la polémique et les critiques faciles : le Musulman dit facilement : "L'Islam est la religion de l'Afrique" (9), tandis que le Christianisme "est une religion étrangère". De son côté, le Chrétien affirme que le Christianisme est la religion du progrès, tandis que l'Islam signifie stagnation.

- Les accusations réciproques.

En outre, Chrétiens et Musulmans semblent s'accuser mutuellement des mêmes excès et des mêmes défauts : chaque groupe accuse l'autre "d'acheter les consciences" pour opérer des conversions, ou même de corrompre les jeunes gens en leur offrant les filles à marier pour mieux les convertir (10).

Chaque communauté se tourne alors contre le colonisateur et l'accuse de favoriser "l'autre" : les Musulmans ont souvent prétendu que les puissances coloniales et les missions avaient partie liée. Actuellement, encore, on prétend que les missionnaires sont des agents de la C. I. A. (11).

De façon symétrique, les Chrétiens ont accusé les agents de l'administration coloniale (surtout française) d'avoir exporté en Afrique leur anticléricalisme et d'avoir favorisé la diffusion de l'Islam aux dépens du Christianisme. En fait, les deux accusations sont sans doute également exagérées et pareillement fondées, jusqu'à un certain point. Ce qu'il y a de certain, c'est que l'Islam et le Christianisme se sont tous deux répandus à la faveur de la paix et des facilités de communication que faisait régner la colonisation. De plus, les administrations coloniales ont employé tour à tour des agents musulmans et des agents chrétiens, ce qui a aidé, tantôt l'une, tantôt l'autre des deux religions à se répandre.

- Ghettos et stratifications sociales.

Plus grave que *ces* expressions verbales apparaît la traduction sociologique de l'existence de ces deux ghettos. En fait, chaque communauté s'est assimilée à certaines catégories sociales, au point

d'avoir le monopole de certaines professions, d'être massivement présente en certains milieux et totalement absente en certains autres.

Par exemple, l'Islam, qui s'est souvent répandu en certaines régions d'Afrique, par l'intermédiaire des commerçants, y possède le monopole du commerce ou des transports. Du fait des lois alimentaires de l'Islam, la grande majorité des bouchers est de religion musulmane. Ceci entraîne aussi une tendance, pour la communauté musulmane, à s'implanter dans les villes et les grosses bourgades. De fait, en de nombreux pays d'Afrique, la population urbaine stable, les propriétaires de commerces et de maisons de location sont musulmans (12).

Il va sans dire, naturellement, qu'en d'autres points d'Afrique, la communauté musulmane s'est aussi largement répandue dans le milieu rural et l'a même organisé pour un rendement plus productif (13).

La communauté chrétienne, au contraire, semble plus particulièrement présente en d'autres milieux sociaux : beaucoup de missions ont été implantées dans la brousse et l'activité des missionnaires s'est exercée en priorité parmi les populations rurales.

De plus, l'éducation dispensée dans les écoles et les collèges a amené la formation d'une élite intellectuelle qui rend l'Eglise présente dans les milieux d'instituteurs, de professeurs et de fonctionnaires (14). Milieu urbain aussi, mais mouvant, ballotté d'une ville à l'autre, au hasard des nominations, tandis que les Musulmans tendent à s'identifier à cette partie du milieu urbain qui est installée de façon stable.

Cette identification des deux communautés avec des milieux sociaux et des professions déterminées, n'a pas manqué, bien sûr, de compliquer certains conflits sociaux de rancunes religieuses. On voit ici combien il est facile à l'observateur non averti d'interpréter comme un affrontement religieux entre Islam et Christianisme ce qui n'est peut-être que lutte sociale entre population rurale et population urbaine, entre cultivateurs et commerçants, ou entre électorat urbain et élite intellectuelle ou administration.

De plus, cette division des rôles sociaux entre Chrétiens et Musulmans, a facilité et facilite encore l'ignorance mutuelle, la vie de chaque groupe à l'écart de l'autre groupe sans autre contact que superficiel. Jamais cette division n'a été absolue, et il ne manque pas d'occasions de rencontre entre membres des deux communautés, mais il ne semble pas que ces contacts aient réussi à éviter que les deux groupes ne continuent à vivre en circuit fermé, centrés sur eux-mêmes.

d) Les indépendances.

C'est dans cette situation de deux ghettos d'importance et d'influence variables selon les régions que l'Islam et le Christianisme ont vu arriver les indépendances nationales des états africains.

Dans certains pays, les Chrétiens se sont vus en minorité, dans d'autres, en majorité, dans d'autres encore, Islam et Christianisme forment deux groupes minoritaires au sein de la population. Mais un peu partout, leur implantation sociale et leur vie communautaire ont été marquées par cette relative fermeture à l'autre et cette préoccupation de leur vie interne qui forment les caractéristiques du groupe fermé que nous avons appelé "ghetto".

Chacune des deux communautés s'est trouvée plus adaptée à collaborer à la formation de nouveaux états, d'un point de vue qui leur était propre : ainsi, en de nombreux pays même en majorité musulmane, la communauté chrétienne a pu fournir les cadres supérieurs de la nouvelle administration, voire les membres du nouveau gouvernement, à cause de l'éducation de type occidental qu'ils avaient reçue.

Par contre, la communauté musulmane, plus fortement enracinée dans les milieux urbains stables, a trouvé tout naturellement sa place dans la vie politique, en fournissant nombre de cadres du parti, de chefs de cellules du parti unique, par exemple.

II. LA SITUATION PRESENTE

Ceci nous amène tout naturellement à nous interroger sur le rôle que ces deux groupes humains, l'Islam et le Christianisme, entendent jouer dans la création et la vie d'un état indépendant moderne.

Face à l'extrême diversité des peuples, des ethnies, des langues et des religions qui la composent, une nation africaine doit trouver un ferment d'unité qui regroupe toutes les forces vives du pays. Ce besoin est d'autant plus urgent que chaque ethnie est en elle-même comme une nation par la spécificité de ses structures sociales, l'originalité de sa langue et le loyalisme qu'elle inspire à ses membres.

De même, les grandes religions ont donné à leurs adeptes un esprit de corps particulièrement fort, comme nous venons de le dire.

Devant cette multiplicité et les facteurs de division qu'elle contient en elle, l'état africain moderne cherche à rassembler tous les citoyens dans un projet politique commun, un projet politique qui puisse prolonger et dépasser les projets particuliers des corps sociaux en présence.

Et ici, nous rencontrons une difficulté grave : il semble bien que l'Islam et le Christianisme ont, devant *ce* projet politique à créer, deux attitudes très différentes, voire inconciliables.

a) Deux approches différentes.

On ne peut décrire *ces* approches en quelques lignes sans les durcir ou les caricaturer quelque peu. Que l'on nous pardonne si nous n'apportons pas ici toutes les nuances qu'un sujet aussi délicat réclamerait : il y faudrait des développements que nous ne pouvons apporter faute de temps; d'ailleurs, il ne s'agit sans doute que de rappeler des notions connues de tous.

D'autre part, pour décrire ces projets politiques différents, il nous faut dépasser les horizons africains : c'est du Christianisme en tant que tel, et de l'Islam universel que les thèmes que nous abordons relèvent: nous citerons donc éventuellement des auteurs qui ne sont pas africains.

- Le projet musulman.

Pour décrire la façon dont l'Islam considère son rôle dans un Etat moderne, nous nous contenterons de laisser la parole à un homme d'Etat musulman (15), les déclarations qui vont suivre ont été prononcées au cours d'un débat sur la liberté religieuse à l'occasion d'une Conférence Islamo-Chrétienne en 1976 (16) :

"Quand un système religieux entend non seulement amener une réforme spirituelle et un avancement de l'individu, mais veut encore aller jusqu'à créer le cadre de la vie sociale et communautaire d'un état - comme c'est le cas de l'Islam - la liberté ne peut avoir de signification qu'à l'intérieur de ce cadre et non hors de lui. J'espère que nos frères chrétiens comprendront cela, d'autant plus que dans leur cas, peut-être, la foi n'a pas été un facteur assez fort et déterminant pour former et colorer les institutions sociales et politiques, comme ce fut le cas en Islam. L'Etat Islamique, la famille islamique reçoit son identité, son caractère, et son autorité de l'Islam; et s'efforce de développer un cadre de droits et d'obligations sociales sur la base de la Shar'ia, la Loi Islamique, sur la base donc de l'Ordre divin. Dans une telle société, si une personne accepte l'Islam comme sa foi, il se soumet à cette Loi et son rôle de Musulman dépend alors de son obéissance à cette Loi. Il faut se souvenir de cela, particulièrement là où les Chrétiens croient que Chrétiens et Musulmans pourraient s'entendre bien mieux ensemble dans un Etat séculier.

... L'Islam n'est pas seulement une religion au sens strict du terme, comprenant quelques doctrines métaphysiques et quelques rites et cérémonie religieuses; c'est un mode de vie complet, et un code de conduite socio-politique. Il établit une communauté et un Etat sur les fondations de la Foi. . .

Aussi je voudrais entendre des Chrétiens quelle est leur attitude vis-à-vis du

désir du Musulman et de ses efforts pour créer une Société Islamique dans les endroits où ils constituent la majorité de la population et sont alors en mesure de modeler leur vie sociale et politique selon les valeurs de l'Islam. Si, dans une telle situation, les sympathies des Chrétiens vont vers le sécularisme que les Musulmans considèrent comme un dénigrement de l'Islam en tant que force sociale et politique, alors nous n'allons pas vers une situation où nous pourrions réellement coopérer, mais plutôt vers une situation source de réels antagonismes".

A bien comprendre cette position qui semble être la plus commune à l'heure actuelle, il semble que l'on puisse la définir en ces termes : l'Islam tend à instaurer des structures socio-politiques spécifiques qui sont l'expression de la Loi Islamique.

Dans les cas où les Musulmans sont en majorité, il devient possible de décréter l'Etat "Etat Islamique" et de le doter d'institutions islamiques. Les non-Musulmans voient alors leurs droits personnels reconnus dans certaines limites bien définies (17).

Dans le cas contraire, où l'Islam est en minorité, l'on demande un statut spécial pour la communauté musulmane pour qu'elle vive dans un cadre juridique islamique : ceci se fait soit en rendant la Sharî'a officiellement applicable dans telle ou telle région en majorité musulmane, soit en compartimentant la vie politique de toute la nation sur des bases confessionnelles de telle manière que chaque groupe religieux ait son droit particulier, ses tribunaux particuliers, etc. . .

C'est dans cette perspective qu'il faut lire le texte suivant établi par des étudiants nigériens (Nigéria), et dont nous ne lirons que quelques extraits (18) :

"Nous demandons une application totale de la Sharî'a à la fois comme système légal et mode de vie. La Sharî'a ne peut être ni réduite, ni divisée en sections. En conséquence, les Musulmans ne demandent rien de moins qu'une application totale de la Sharî'a et son intégration complète dans la Constitution".

Le modèle politique auquel se réfèrent les membres de la communauté musulmane pour établir un Etat Islamique dans leur pays, semble être d'abord la communauté primitive de Médine, mais aussi, surtout peut-être, la Société musulmane telle qu'elle était organisée à l'Age d'Or de la dynastie Abbasside (18 +). C'est cette période qui a inspiré l'élaboration juridique (Fiqh) de la Sharî'a telle que nous la connaissons actuellement.

- Le projet chrétien.

Le projet politique des communautés chrétiennes en Afrique doit sans doute beaucoup aux progrès de la pensée théologique européenne de ces dernières décades.

Il est vrai que le Christianisme occidental a, un temps, sacralisé les structures de la Chrétienté médiévale. L'Alliance du Trône et de l'Autel n'est cependant plus l'idéal vers lequel tendent les Eglises à l'époque actuelle.

Un peu partout dans le monde, les Chrétiens ont dû faire face à un changement de société tel que la vieille Europe massivement chrétienne d'antan a fait place à une société pluraliste où le Christianisme tend à n'être qu'une des options religieuses parmi beaucoup d'autres offertes à l'adhésion des masses.

Par le fait même, les Chrétiens se sont retrouvés dans une situation analogue à celle des premières communautés chrétiennes. Celles-ci existaient au sein d'un monde qui ne partageait pas leurs valeurs :

Au sein du monde juif, les Chrétiens, à la suite de Jésus, ont refusé un messianisme politique national. Il s'en est suivi une rupture entre le Judaïsme et le Christianisme naissant.

En milieu gréco-romain, les communautés chrétiennes ont agi à la manière d'un ferment, d'un levain, s'infiltrant dans un monde non-chrétien, introduisant dans les structures de ce monde-là des hommes et des femmes animés d'un esprit nouveau, mais n'imposant pas une législation chrétienne préétablie.

Un texte vieux de 18 siècles exprime bien ce processus dans lequel se reconnaissent beaucoup de Chrétiens contemporains (19) :

"Les Chrétiens ne se distinguent des autres hommes ni par le pays, ni par le langage, ni par les vêtements. Ils n'habitent pas de villes qui leur soient propres, ils ne se servent pas de quelque dialecte extraordinaire, leur genre de vie n'a rien de singulier. Ce n'est pas à l'imagination ou aux rêveries d'esprits agités que leur doctrine doit sa découverte; ils ne se font pas, comme tant d'autres, les champions d'une doctrine humaine. Ils se répartissent dans les cités grecques et barbares suivant le lot échu à chacun; ils se conforment aux usages locaux pour les vêtements, la nourriture et la manière de vivre, tout en manifestant les lois extraordinaires et vraiment paradoxales de leur république spirituelle.

Ils résident chacun dans sa propre patrie, mais comme des étrangers domiciliés. Ils s'acquittent de tous leurs devoirs de citoyens, et supportent toutes les charges comme des étrangers. Toute terre étrangère leur est une patrie, et toute patrie leur est une terre étrangère. Ils se marient comme tout le monde. . .

. . . Ils sont donc dans la chair, mais ne vivent pas selon la chair. Ils passent leur vie sur la terre, mais sont citoyens du ciel. Ils obéissent aux lois établies et leur manière de vivre l'emporte en perfection sur les lois. . . En un mot, *ce* que l'âme est dans le corps, les Chrétiens le sont dans le monde".

Le projet chrétien semble donc être, non l'introduction de lois et de règlements chrétiens dans le pays où ils vivent, mais l'injection d'un esprit nouveau dans le corps social qui, alors, à son tour, secrètera une législation nouvelle adaptée aux réalités propres à ce peuple, à sa culture, à son génie. Cette législation ne pourra pas être appelée "chrétienne", car elle devra son existence à tous les citoyens, même non-chrétiens, et elle se fondera non sur des pratiques particulières de la communauté chrétienne locale, mais sur l'esprit de justice et de paix qu'elle aura pu partager avec tous les hommes de bonne volonté. De plus, aucune législation ne sera considérée comme parfaite et définitive : sous l'influence *de* cet "esprit nouveau", esprit de justice, d'amour, de paix, toute loi sera sujette à des réajustements, des progrès perpétuels, pour la rendre toujours plus conforme aux nouvelles situations et aux nouvelles exigences de justice découvertes pour les citoyens au fil des années.

On voit sans peine que nous avons volontairement laissé de côté les réalités pratiques de la vie politique actuelle pour nous attacher à décrire la théorie, l'idéal politique, soit de l'Islam, soit du Christianisme.

Il est bien évident que, dans la vie quotidienne, nous rencontrons nombre de Musulmans et de Chrétiens dont la conduite ou les buts ne correspondent point aux idéaux que nous avons décrits ci-dessus. Chacun d'entre nous pensera donc à apporter à nos propos les nuances que nous n'avons pas le temps de mettre ici.

L'opposition nette entre ces deux projets politiques s'avère infiniment plus complexe "sur le terrain". Parfois très violente, souvent plus atténuée, elle varie d'un pays à l'autre, d'un milieu à l'autre.

Il arrive que des milieux chrétiens en soient restés à une conception disons "constantinienne" du Christianisme, et veuillent, à l'instar des Musulmans, réclamer l'intégration dans la Constitution d'un pays d'une législation dite chrétienne, qui régie la vie des Chrétiens comme la Shari'a régit la vie des Musulmans. Là où cela se produit, la nation risque fort de devenir une simple "fédération" de communautés religieuses formant chacune un état dans l'Etat.

Du reste, on comprendra facilement la difficulté qu'il y a à réaliser une unité nationale dans un pays où deux communautés religieuses importantes voient d'un oeil différent le rôle du pouvoir politique, de la loi, etc. . .

Entre ces deux conceptions, des malentendus demeurent, des méfiances persistent. Les Musulmans soupçonnent les Chrétiens de vouloir réduire l'Islam à sa seule dimension religieuse, en lui refusant de jouer un rôle politique. Ils jugent dangereux le projet chrétien, et l'accusent de viser à instaurer un état séculier. Sous *ce* vocable, ils entendent un état a-religieux, athée, qui rejette l'autorité de Dieu (20). Pire, ils tiennent une telle conception de la politique dans le Christianisme pour responsable du relâchement des mœurs en Occident et partout où l'Occident a exercé son influence.

Les Chrétiens, à leur tour, soupçonnent les Musulmans de vouloir soumettre l'Etat non à Dieu, mais aux intérêts de la communauté musulmane et de vouloir prendre le pouvoir pour le mettre au service de leur prosélytisme.

C'est dire que la situation n'a pas changé avec l'indépendance, sauf en certains pays qui ont réussi à éveiller chez leurs habitants un sens suffisamment fort de leur appartenance à une communauté nationale (21).

b) La lutte pour un choix de société.

En bien des pays cependant, le climat reste à l'inquiétude, à l'affrontement latent, à la méfiance.

Cela se traduit par certains signes caractéristiques :

- La guerre des statistiques.

On voit, dans l'impossibilité d'établir des statistiques exactes, apparaître des chiffres fantaisistes tendant à appuyer les revendications de l'un ou de l'autre groupe religieux. Ainsi, tel pays qui, selon les uns compte 30 % de Musulmans est décrit par les autres comme un pays "à majorité musulmane", ou à 70 % musulman. Nous retrouvons ici le seuil de possibilité évoqué plus haut pour

la réalisation d'un état islamique : "là où les Musulmans constituent la majorité, ils sont en mesure de modeler la vie politique et sociale selon les valeurs de l'Islam". C'est ici que la guerre des statistiques qui peut s'exercer dans un recensement se double de visées électorales (21 +).

- La guerre des slogans (22).

La guerre des slogans continue, sous forme d'allusions, ou ouvertement. . . On trouve dans les revues et les journaux, comme dans les conversations quotidiennes, des phrases comme celles-ci :

"l'Islam c'est la religion de l'Afrique". . . ,

"être musulman en Afrique, c'est être "libre" !" . . . , ou à l'inverse :

"être musulman, c'est être obscurantiste, être chrétien c'est être moderne". . . ,

ou encore :

"c'est être à la solde des Arabes !" . . .

- La polarisation des conflits.

Des conflits violents ont opposé certains pays, certaines régions à l'intérieur d'un même pays, certaines ethnies ou certains leaders politiques d'origines diverses et de religions différentes. Ces dernières années, nous avons vu le sang couler en Afrique : en Ouganda, au Tchad, au Nigéria, au Soudan, en Ethiopie. Hors d'Afrique, des affrontements meurtriers ont là encore impliqué des Musulmans et des Chrétiens, pensons à Chypre, au Liban, aux Philippines.

Pour nous en tenir au cas de l'Afrique, il est bon de rappeler que l'origine de ces conflits n'est pas religieux **et que la dimension religieuse** fait partie d'un enchevêtrement de problèmes sociaux, politiques, ethniques et linguistiques. Nous avons déjà mentionné que les implantations territoriales et sociologiques de l'Islam et du Christianisme avaient suivi des lignes de partage qui rendaient chacune des deux religions présente dans certains milieux, ou certaines zones, et absente dans les autres. Il est inévitable que les affrontements entre classes ou entre ethnies, voire entre corporations professionnelles en viennent à épouser les contours des communautés religieuses.

La plupart des articles de journaux, et les livres écrits sur ce sujet ont souligné le mélange des motivations politiques et religieuses chez les adversaires en présence. C'est un fait.

Mais... il y a eu aussi, à chaque fois, des tentatives d'exploitation de la dimension religieuse pour attiser ces conflits. On a voulu mobiliser les masses et l'opinion internationale dans une guerre sainte ou prétendue telle. Il serait trop long de citer les cas particuliers, et cela risquerait même de nous entraîner dans des discussions passionnées qui ne règleraient rien.

- Les interférences étrangères.

Cette polarisation des conflits sous leur aspect religieux a parfois suscité des réponses, des aides financières, politiques, militaires même *de* la part d'autres puissances agissant alors par solidarité religieuse.

Même quand aucune aide ne s'est matérialisée, certaines organisations internationales tendent à parler de *ces* conflits en termes exclusivement religieux, comme si les autres données étaient secondaires, accessoires. A la longue, l'opinion publique risque, ici ou là, de ne plus voir que cet aspect, et cela risque de polariser les populations, et de susciter un climat très dangereux de haine religieuse (23).

III. L'ACTIVITE DE L'EGLISE CATHOLIQUE

Dans ce contexte, quelle a été, quelle est actuellement l'attitude de l'Eglise catholique ?

a) Le dialogue officiel.

Au niveau officiel, il y a d'abord une volonté de rentrer en contact avec les autres communautés de croyants qui composent le pays. On voit se multiplier les gestes d'ouverture qui marquent cette détermination de ne plus ignorer l'Autre.

Ainsi à l'occasion des fêtes musulmanes, des évêques ou des prêtres envoient des messages de félicitations à la communauté musulmane. Le pape lui-même a tenu chaque année à donner l'exemple sur ce point. En réponse, on a vu parfois des communautés musulmanes inviter l'évêque ou le pasteur à assister à la célébration de certaines fêtes comme celle du Mawlid, par exemple, et même d'y prendre la parole (24).

En 1974, on a vu se réunir un Colloque Islamo-Chrétien au Nigéria, à l'initiative de l'Eglise catholique, mais avec la participation de Chrétiens de toutes dénominations. Il faut bien avouer que *ce* genre de manifestation reste encore exceptionnel. Ces gestes de l'Eglise rencontrent encore une certaine méfiance dans les milieux musulmans (25).

Il y a en outre un certain nombre d'initiatives privées, de rencontres informelles un peu partout dans les différents pays africains, mais les informations à leur sujet demeurent vagues et rares.

b) L'action de l'Eglise sur elle-même.

L'Eglise rencontre aussi de la méfiance parmi ses propres fidèles qui considèrent souvent que l'heure n'est pas à l'ouverture mais à l'auto-défense. C'est pourquoi un gros effort est fait pour rendre les catholiques sensibles à la nécessité de sortir de leur attitude de fermeture.

Petit à petit un changement s'opère. Ainsi certains mouvements de jeunes purement confessionnels, catholiques, comme la Jeunesse Etudiante Catholique, ou la Jeunesse Ouvrière Catholique, se sont transformés pour être attentifs à l'ensemble des problèmes de la jeunesse africaine, s'ouvrant à la participation active de jeunes de toutes les fois religieuses : ainsi a vu le jour la C. E. C. (Communauté des Etudiants Croyants) au Mali, dont "le but est d'amener leurs membres à réfléchir en commun sur leur milieu de vie, à la lumière de leur foi respective, afin de travailler à l'amélioration de ce milieu" (25 +).

On voit aussi se multiplier les groupes d'échanges et d'études entre Chrétiens, surtout en Afrique de l'Ouest, où le problème de cet ouverture au monde non-chrétien en général, et au monde musulman en particulier est objet de réflexion et d'efforts précis.

Un gros travail se fait aussi pour amener les prêtres et les religieuses à connaître l'Islam de façon positive et sympathique : des cours, des sessions sont organisés avec le concours de spécialistes pour donner une information qui supprime les préjugés et les faux jugements.

Des livres ont été écrits pour favoriser cette connaissance, et même pour servir de canevas à des réunions communes entre Chrétiens et Musulmans (26). Certains de ces livres sont lus avec faveur par les milieux musulmans eux-mêmes qui y trouvent un exposé clair, en langue locale de leur foi et de leurs pratiques, en même temps qu'une connaissance plus précise des positions de leurs concitoyens chrétiens.

Enfin des structures permanentes de dialogue ont été mises sur pied au niveau national et international (27), tandis que les séminaires où se forme le futur clergé africain donnent maintenant régulièrement un cours sur les religions traditionnelles et sur l'Islam.

Petit à petit, on peut espérer qu'un nouveau climat de bienveillance et de compréhension va ainsi pénétrer à tous les niveaux de l'Eglise (28).

c) Le service de l'authenticité africaine.

Tout ce qui peut aider Chrétiens et Musulmans à découvrir les uns chez les autres un fond commun profond peut leur faire dépasser leurs affrontements à base confessionnelle.

A un premier niveau, *ce "fond commun"* se rencontre dans leur commune appartenance à un univers culturel africain. Plus fondamentalement il se situe au niveau d'une commune humanité.

Pour les Etats africains qui recherchent à la fois leur identité culturelle profonde et leur unité nationale, c'est dans la culture africaine commune à tous, Musulmans et Chrétiens, et fidèles de religions traditionnelles, qu'un point de rencontre entre citoyens d'un même pays semble présenter le plus de fruits dans l'immédiat.

Il est donc réconfortant de pouvoir mentionner ici les efforts de l'Eglise catholique et des autres Eglises chrétiennes dans le domaine de l'expression authentiquement africaine de la foi et de la vie chrétiennes.

A vrai dire, on a souvent reproché aux religions importées que sont l'Islam et le Christianisme de n'avoir pas respecté les cultures africaines qu'elles rencontraient à leur arrivée sur le Continent. On a déploré que les Africains aient dû passer par la connaissance du latin ou des langues européennes pour connaître le Christianisme, ou par la langue arabe pour comprendre leur prière et leur foi islamiques.

On a critiqué la multiplication d'instituts d'enseignement qui dispensaient une éducation étrangère, européenne pour le cas du Christianisme, arabe pour l'Islam.

On se réjouira donc aussi de voir la part prise par les Eglises dans la préservation des langues africaines et des cultures qu'elles exprimaient.

Cet effort n'est pas nouveau : dès leur arrivée, les missionnaires se sont attachés à apprendre les langues locales, à les analyser, les traduire. Les bibliothèques spécialisées regorgent de grammaires, de dictionnaires, de monographies sur divers aspects de la culture africaine écrits par des missionnaires chrétiens à la fin du siècle dernier, et jusqu'à nos jours (29).

Grâce à cet effort, des cultures sont passées du stade de la transmission orale à l'écriture, ont acquis un regain de vigueur, et une audience plus large à l'heure actuelle.

Il faudrait aussi citer l'énorme effort de traduction des textes de la Bible dans les langues africaines. En beaucoup d'endroits, la Bible aura été le premier ouvrage imprimé dans la langue du pays. En *ce* domaine, la palme revient sans conteste à nos frères protestants, nous sommes heureux de le reconnaître.

Tous ces efforts ont été accomplis dès le début (30). Il nous faut maintenant décrire l'entreprise d'acculturation du Christianisme, et du Catholicisme en particulier, dans l'essor qu'elle a prise au cours des dernières années.

Chez les Catholiques, ce développement nouveau est dû à la révolution théologique et disciplinaire que le 2ème Concile du Vatican a opérée à tous les niveaux (31).

Le retour aux sources que nous mentionnions précédemment, a remis sous nos yeux l'exemple des premières communautés chrétiennes si parfaitement intégrées à leur milieu culturel qu'elles ne s'en distinguaient que par un esprit nouveau. De nouvelles règles ont permis de commencer, partout dans le monde, en Afrique comme ailleurs, un travail visant à exprimer la foi chrétienne, la liturgie, et à organiser la vie de la communauté selon les modes propres au génie de la culture locale.

De façon pratique, cela s'est manifesté immédiatement par la traduction de la liturgie, de la messe, en langues africaines. Les chants liturgiques ont emprunté aux mélodies traditionnelles leurs airs et leurs rythmes. Des rites traditionnels ont été introduits dans les cérémonies chrétiennes.

Ce ne sont là que les premiers fruits d'un travail qui doit se poursuivre en profondeur. Ainsi, on parle de plus en plus de "théologie africaine"; non pas que l'on réinvente des dogmes, mais que l'on cherche à approcher le mystère du Christ à la lumière des concepts, des structures mentales véhiculées par les cultures africaines, afin de découvrir des dimensions nouvelles au mystère ineffable, insondable du Christ.

Il va sans dire que cette tâche prendra de longues années avant de produire ses premiers fruits, et qu'il ne peut être accompli que par les Africains eux-mêmes : clergé et fidèles. Mais l'oeuvre est commencée, et il faut nous en réjouir.

Peut-être n'est-il pas superflu d'insister sur le fait que cette ouverture du Christianisme à la culture africaine n'est pas une manœuvre politique de dernière heure. Elle est une exigence de nature du Christianisme : elle est une fidélité au mouvement originel de sa fondation : l'incarnation dans le monde est au cœur du Christianisme.

Ceci n'empêche que par une conséquence heureuse, cette tâche peut aider les Chrétiens à être citoyens de leur propre pays de façon plus authentique, dans une unité plus profonde avec les autres citoyens de religions différentes. Et c'est pour cela que nous en avons parlé ici.

Peut-on dire que les tensions entre Musulmans et Chrétiens dans les pays africains en soient dissipées ?

Il semble que non, du moins pas encore, ou pas assez.

En effet, il apparaît qu'au moment où les Chrétiens tendent à "s'africaniser", les Musulmans, au contraire, sentent le besoin de renouer avec leurs propres sources, en "s'arabisant", pour ainsi dire.

Un peu partout, les communautés musulmanes fondent des écoles et collèges où l'on enseigne l'arabe, et même où on enseigne en arabe. Des professeurs et des fonds sont envoyés dans ce but par des pays arabes (32). Qu'il soit bien clair que nous ne pensons nullement à juger ou à critiquer cela : nous nous bornons seulement à signaler le fait.

Une fois encore, ce fait nous amène à constater que nous nous trouvons devant deux démarches allant en sens inverse : le Christianisme autrefois très lié à l'Europe, apporté par des Européens, maintenant se pense, s'exprime, selon des modes africains, avec un personnel, un clergé de plus en plus africain. Au même moment, l'Islam fait appel à du personnel étranger de langue arabe et s'efforce d'introduire la langue arabe dans son cadre de vie, et l'enseigne à ses fidèles.

Ceci est lié, sans aucun doute, à une nouvelle prise de conscience des liens de solidarité islamique qui unissent les communautés musulmanes locales au reste du monde islamique.

En certains pays, l'unité nationale ne risque pas d'en être menacée dans la mesure où cette démarche est accompagnée d'une réelle estime pour les valeurs et le patrimoine africains communs à tous les habitants de ces pays. Ailleurs il n'en est pas de même : la culture africaine est considérée par certains milieux musulmans comme complice du paganisme que l'Islam se doit de détruire, et la culture islamique se présente alors comme en rupture par rapport à la réalité culturelle vécue par le reste de la nation. Même dans ces régions, l'ironie du sort veut que les slogans populaires continuent de déclarer le Christianisme religion étrangère, et l'Islam champion de l'Afrique.

d) Service de l'Homme.

Pour terminer, nous nous devons de mentionner une autre dimension de l'action de l'Eglise dans les Etats africains : nous voulons parler ici du service de l'homme dans son besoin d'instruction et de santé.

Nous ne voulons pas refaire l'histoire des efforts faits par les églises pour bâtir des dispensaires et des hôpitaux, ainsi que des écoles. Cet effort est énorme. Dans certains pays, plus de la moitié des hôpitaux et des écoles ont été construits par les églises chrétiennes.

Nous devons signaler cependant que cet effort a acquis une dimension nouvelle de service désintéressé au fur et à mesure que les Etats africains ont pris en main ces oeuvres. Il n'est plus possible (l'a-t-il jamais été !...) d'accuser les églises d'utiliser ces écoles et ces hôpitaux pour acheter des conversions. Maintenant, ces écoles, ces hôpitaux ont été nationalisés, et si les Chrétiens continuent d'en bâtir, c'est pour les offrir aux responsables du pays, et s'y dépenser, avec d'autres qui ne sont pas chrétiens, au service de toute la population, sans distinction de religion, et sous les ordres d'un gouvernement qui n'est pas inféodé à une église particulière, ou d'une religion donnée.

L'aide généreuse accordée par des églises - en particulier par les Chrétiens allemands - marque le désir qu'a la communauté chrétienne de ne pas vivre uniquement pour le service de ses propres fidèles. Elle montre au contraire sa détermination de mettre ses fidèles au service de la communauté des hommes, que ce soit la nation ou la communauté des nations; et elle le fait en prenant soin de tout homme dans le besoin.

Dans le contexte actuel d'affrontement récent entre groupes religieux et en particulier entre Musulmans et Chrétiens, la méfiance est encore vivace. On soupçonne encore tous ces efforts d'être une manœuvre sournoise au service d'un prosélytisme peu respectueux des consciences.

CONCLUSION

On le voit, le poids de l'Histoire pèse lourd sur le présent. La peur, la méfiance, l'agressivité semblent être encore le climat qui entoure les communautés chrétiennes vivant en Afrique subsaharienne dans les milieux de forte présence musulmane.

Ces communautés doivent lutter quotidiennement contre la tentation de se replier sur elles-mêmes, et de vivre pour elles-mêmes. Cette tentation existe même quand la communauté chrétienne est numériquement forte, voire majoritaire. Et pourtant l'avenir, la paix dans ces régions dépendent de la façon dont chaque groupe religieux particulier dépassera ses propres horizons et la recherche de ses propres intérêts pour se mettre au service du pays, de l'Homme.

Les Chrétiens en ont pris conscience, ils ont commencé. Que Dieu leur permette de persévérer, et qu'Il fasse fructifier leurs efforts.

Bonn, le 1er mai 1979
P. Jean-Marie GAUDEUL, pa

NOTES

1. Pour être plus précis, mentionnons à l'Ouest, entre le Sénégal et le Niger, trois empires qui se sont succédés : Ghana (700-1200), Mali (1200-1500), Songhay (1350-1600). Au centre, autour du lac Tchad : Kanem-Bornou (800-1800). Après une période d'anarchie, et de "dé-islamisation", nous assistons à une série de guerres politico-religieuses au 19ème siècle avec Uthman dad Fodio (1754-1817) qui fonde l'état de Sokoto (Nigéria), Hmad Bari (m. 1844) avec l'état du Macina (Mali actuel), al-Hajj Umar (1794-1864) à Ségou, Tombouktou (Mali) et Samori Touré (1870-1898) qui fonda un empire mandingue sur ce qui est maintenant la Haute-Volta et le Ghana actuel.
2. Hégémonie Peule dans les états du Futa Jallon (1725), du Futa Toro (1776) et du Bondou (1780) situés sur le Sénégal actuel, dans l'état de Sokoto (Nigéria) et dans l'état de Macina (Mali); colonisation Toucouleur et mandingue d'al-Hajj Umar Tal, et finalement empire mandingue avec Samori Touré. Au Bornou (Tchad), la dynastie Kanouri est remplacée par une lignée de réformateurs arabes Shuwa (1846) avec al Kanami (m. 1837) et son fils Umar (m. 1881) et leurs descendants.

3. Dans certains cas même, ces conquérants dénoncent leurs adversaires musulmans comme hérétiques ou apostats pour justifier la guerre qu'ils leur font : ainsi, par exemple, dans la guerre entre Sokoto et Bornou en 1808, ou entre al-Hajj Umar et l'état de Macina (1861) entre Peules et Hausa, etc. . .
4. Ainsi, par exemple, la résistance de Lat Dior au Sénégal (1886). Quant à la révolte des Maji-Maji (1905 contre les Allemands au Tanganyika, elle était inspirée par les prêtres des cultes traditionnels.
5. Un exemple typique de cette réaction se trouve dans le succès d'Amadou Bamba (1850-1927) fondateur des Mourides du Sénégal: après la défaite de Dekkile (1886) où Lat Dior périt devant les armées françaises nombre de gens désorientés par la chute du royaume de Cayor, cherchent dans l'Islam un nouveau système de référence, et se joignent à lui. Cf. F. Dumont, La pensée religieuse d'Amadou Bamba (N. E. A. Dakar, 1975), p. 48 et ss.
- 5+ Ainsi au Tanganyika où les Allemands recrutent leurs askaris, liwalis et akidas, policiers et postiers parmi les "swahilis" : éléments islamisés et détribalisés de la population. Cf. J. Iliffe, Tanganyika under German Rule (Cambridge University Press, 1969), p. 180 et ss. , 187-189. Voir aussi : J. S. Trimingham, Islam in East Africa (Clarendon, Oxford, 1964), p. 57.
6. On pense à la révolte arabe de 1888 au Tanganyika, à l'affaire des "Lettres de la Mecque", cf. J. Iliffe, op. cit. , p. 190-200, toujours au Tanganyika.
Voir aussi le prestige acquis par Amadou Bamba à la suite de son exil au Gabon sur l'ordre de l'administration française. Cf. F. Dumont, op. cit. , p. 50-59.
7. Cf. J. S. Trimingham, The influence of Islam upon Africa (Longmans, Librairie du Liban, 1968), p. 103-107.
8. Ces légendes existaient au Moyen-Age à propos de certaines minorités non-chrétiennes vivant en Europe. Elles sont reprises ici par les Chrétiens à propos des Musulmans, et par les Musulmans à propos des Chrétiens. A ce propos, voir : Comprendre n° 112, 11/7/1972 :M. L. Fitzgerald, Facteurs qui influencent l'expansion de l'Islam en Afrique Orientale, p. 7, citant Abk Kasozi, The spread of Islam in Uganda, conférence donnée à Makerere University, Ouganda en novembre 1969.
9. Ceci est vrai surtout de l'Afrique de l'Ouest. Dans l'Est, l'Islam apparaît en général comme une religion importée au même titre que le Christianisme.
10. Comparer l'accusation musulmane formulée par M. Rashjidi dans International Review of Mission, n° 260, p. 430 avec celles mentionnées par M. L. Fitzgerald, op. cit. , p. 6. L'un parle de l'Indonésie, l'autre de l'Afrique Orientale, mais ces accusations sont fréquentes en Afrique, et je les ai entendues moi-même maintes fois, et à propos des pays les plus divers.
11. Cf. les insinuations faites par M. Irfan (Indonésie) au cours du dialogue islamo-chrétien de Chambésy (Suisse) en 1976, réuni sous les auspices du Conseil Oecuménique des Eglises, dans International Review of Mission, n° 260, octobre 1976, p. 445.
12. Les études sur ce sujet sont nombreuses et convergentes, mentionnons ici M. L. Fitzgerald, op. cit. , p. 2.
13. Cf. D. B. O'Brien, The Mourides of Senegal (O. U. P. , Oxford, 1971).
14. Voir ci-dessus le refus opposé par les milieux musulmans à un type d'éducation scolaire fondé sur les disciplines profanes développées par l'Occident.
15. M. Khurshid Ahmad est actuellement Ministre du Plan au Pakistan. Il occupait jusqu'à l'an dernier les fonctions de président de la Fondation Islamique de Leicester (Angleterre).
16. Conférence de Chambésy sur "Christian Mission and Islamic Da'wa". Les extraits traduits ici se trouvent rapportés dans International Review of Mission, n° 260, octobre 1976, p. 448-449.
17. Une de ces limites est que les postes-clés au gouvernement et dans l'administration doivent être réservés à des Musulmans. Cf. Abûl A'la Mawdûi, Les Droits des Dimmî-s dans l'Etat Islamique; texte arabe, et traduction française, dans Etudes Arabes, n° 45 (1er tr. 1977) p. 56-67, (produit par Istituto Pontificio di Studi Arabi, Piazza S. Apollinare 49 - 00186 ROMA, Italia).
18. Press release. Muslim Students Society of Nigeria, Ahmadu Bello University, Zaria, Nigeria. Document non daté, signé Ibrahim Ya'qub (secrétaire général de l'association). Le document se présente comme un message à toute la nation, et une condamnation des travaux de l'Assemblée Constituante.
- 18+ Les Abbassides ont régné de 749 à 1258. Leur Age d'Or se situerait aux alentours de l'an 800.
19. Il s'agit de "l'épître à Diognète". Cf. A Diognète (Sources chrétiennes 33, Cerf, 1951) p. 63-66. (Cité dans les documents du 2ème Concile de Vatican: Lumen Gentium n° 38 et Ad Gentes n° 15.
20. Sur ce sujet, voir l'analyse pénétrante faite par Dr Mushirul-Haq sur les fausses traductions du mot "séculier" en Urdu, dans son livre : Islam in secular India (Indian Institute of Advance Study, Simla-5, 1972). Voir en particulier le chapitre II : "secularism ? no, secular state ? well, yes".
21. Nous pensons par exemple à la Tanzanie où Chrétiens et Musulmans semblent accepter le pluralisme religieux dans une nation non divisée en groupes confessionnels autonomes.

- 21+ On sait que le Nigéria a dû annuler les résultats d'un recensement par suite des implications politiques qu'il entraînait et des fraudes que l'enjeu avait suscitées.
22. Voir un exemple de cette guerre dans les articles de M. Ibrahim Mansour Mboup et de M. Pierre Diouf parus dans le "Soleil" du 20-22-23 avril et 26 mai 1978, et reproduite dans "Comprendre", n° 79/1, 22/1/79 sous le titre : "L'Islam d'Afrique Noire vu par des Sénégalais".
23. Voir à ce sujet Impact-International, octobre 13-26, 1978, p. 9-10 et June, 9-22, 1978, p. 11-12, sur les activités de la conférence islamique. Voir aussi dans "Le Monde" (17/3/79) et (11/4/79) l'aide apportée par la Banque Islamique de Développement à l'Ouganda d'Idi Amin, et les déclarations du Col. Qaddhafi sur ce mime pays. Voir encore dans Islamochristiana n° 4 (1978), p. 219-220, la lettre du Shaykh d'Al-Azhar sur ce sujet.
24. Le Mawlid est l'anniversaire de la naissance du prophète de l'Islam, Muhammad.
25. Voir Nigerian Dialogue (University of Nigeria), vol. 2, n° 2, July 1977, p. 23.
- 25+ Islamochristiana 5 (1979), Michel Lagarde, Quelques aspects du Dialogue Islamo-Chrétien au Mali, p. 15.
26. Par exemple : Recherches Fraternelles - Pour vivre en amitié entre croyants (Bobo-Dioulasso, 1969) ou : Ensemble vers Dieu (prières communes : Amana, Paris); ou encore : Wana wa Ibrahimu, de H. Anglars, en swahili, (T. M. P. Tabora Tanzania).
27. Ainsi le C. E. R. A. O. (Commission Episcopale chargée des Relations avec les Musulmans).
28. Voir dans Islamochristiana 5 (1979), p. 1-24, tout l'article de M. Lagarde comme un exemple de cette attitude.
29. C'est ainsi que le premier dictionnaire swahili-français-swahili a été composé au siècle dernier par un missionnaire, de même que le premier dictionnaire Bambara, dû à la science du P. Bazin (1902). Que le lecteur intéressé consulte par exemple : Julien Mori Sidi-Be, L'accueil de Jésus-Christ chez les Bambaras (Beauchesne, Paris, 1978); Anselme Sanon, Tierce Eglise ma Mère (Thèse Doctorat, Polycopie, Paris, 1973) (Coutumes Bobo); Jean Cauvin, Proverbes Minyanka (Thèse Doctorat, Polycopie, Sorbonne, Paris, 1978); Placide Tempels, Philosophie Bantoue (Présence Africaine, Paris, 1958); Dominique Nothomb, Un humanisme africain (Lumen Vitae, Bruxelles, 1965); Aylward Shorter, African Culture and the Christian Church (Geoffrey Chapman, London, 1978). . . et tant d'autres exemples de l'effort ethnographique de l'Eglise, dont les volumes ne pourraient se citer que dans une bibliographie comptant des centaines de titres.
30. Rappelons la première fois où le problème du passage du Christianisme à une nouvelle culture s'est posé : lorsque l'Evangile a été proposé à des gens d'origine ou de culture grecque : les Actes des Apôtres, au chapitre 15 relatent la discussion et la décision de "ne pas leur imposer d'autres charges" que celles qui exprimaient les "bonnes mœurs dans leur propre culture. Ces instructions seront constamment reprises au cours de l'Histoire, mises en pratique quand l'Eglise "passe aux Barbares" vers le 7^{ème} siècle; rappelées avec vigueur (sinon mises à exécution, hélas !, lors des Grandes Découvertes, et de l'essor missionnaire du 16^{ème} siècle) (il faudrait relire les instructions de 1659 émanant de la "Propaganda Fide" (cf. Histoire de l'Eglise par elle-même par J. Loew et M. Meslim, Fayard, 1978, 364 p.); ce sont les mêmes instructions que l'on retrouve au siècle dernier sous la plume d'un Lavigerie à Alger au siècle dernier.
31. Citons en particulier : parmi les Documents du Concile de Vatican II les extraits suivants :
- "L'expérience des siècles passés, le progrès des sciences, les richesses cachées dans les diverses cultures, qui permettent de mieux connaître l'homme lui-même et ouvrent de nouvelles voies à la vérité, sont également utiles à l'Eglise. En effet, dès les débuts de son histoire, elle a appris à exprimer le message du Christ en se servant des concepts et des langues des divers peuples et, de plus, elle s'est efforcée de le mettre en valeur par la sagesse des philosophes : ceci afin d'adapter l'Evangile, dans les limites convenables, et à la compréhension de tous et aux exigences des sages. A vrai dire, cette manière appropriée de proclamer la parole révélée doit demeurer la loi de toute évangélisation. C'est de cette façon, en effet, que l'on peut susciter en toute nation la possibilité d'exprimer le message chrétien selon le mode qui lui convient, et que l'on promeut en même temps un échange vivant entre l'Eglise et les diverses cultures" (Vatican II : Gaudium et Spes, n° 44).
- "La semence qui est la parole de Dieu venant à germer dans une bonne terre, arrosée de la rosée divine, puise la sève, la transforme et l'assimile pour porter enfin un fruit abondant. Certes à l'instar de l'économie de l'Incarnation, les jeunes Eglises enracinées dans le Christ et construites sur le fondement des apôtres, assument pour un merveilleux échange toutes les richesses des nations qui ont été données au Christ en héritage (cf. Ps. 2, 8). Elles empruntent aux coutumes et aux traditions de leurs peuples, à leur sagesse, à leur science, à leurs arts, à leurs disciplines, tout ce qui peut contribuer à confesser la gloire du Créateur, mettre en lumière la grâce du Sauveur, et ordonner comme il le faut la vie chrétienne. . . " (Vatican II, Ad Gentes, n° 22).
32. A ce sujet, lire dans Nigerian Dialogue, vol. 2, n° 2, July 1977, p. 10, le parallèle établi entre la

raréfaction des entrées de missionnaires chrétiens dans le pays (et leurs difficultés pour obtenir un visa)
et l'augmentation des entrées de missionnaires musulmans en provenance de pays arabes.

